

Une installation
éphémère

Journées européennes
du Patrimoine

Du vendredi 20/09/24
au dimanche 29/09/24

ALLURÉS

de JEAN
MOULIN

L'homme
avant
le héros



« Fervent défenseur des idées républicaines, **amoureux des libertés**, ennemi de toute dictature, Jean Moulin fait preuve partout de tact, d'impartialité et de hauteur de vues. Étonnamment jeune d'allure et de manières, artiste et homme d'action, aimant la vie et ne craignant pas la mort, il cachait son énergie sous une souriante **séduction**. »

Frédéric Manhès

ALLURÉS DE JEAN MOULIN

En 2023, dans le cadre de la préparation de l'exposition *Jean Moulin, les voies de la liberté*, le CHRD a reçu en dépôt de la famille de Jean Moulin une trentaine de pièces de vêtements lui ayant appartenu.

Parmi elles, aucun des accessoires devenus les symboles identificateurs du personnage, mais un ensemble cohérent autorisant une plongée dans l'histoire de l'habillement de la première moitié du 20^e siècle.

Plus de quatre-vingts ans après sa disparition, les vêtements de Jean Moulin nous restituent son allure et rendent possible la rencontre avec celui qui fut un fils, un artiste, un préfet, un résistant avant d'être un héros.

À l'occasion des Journées européennes du patrimoine 2024, pour célébrer leur entrée dans les collections du musée et saluer la restauration dont elles ont fait l'objet, le CHRD dévoile six pièces de cet ensemble inestimable.

LES TENUES DE JEAN MOULIN

Les vêtements conservés de Jean Moulin comprennent une tenue de sous-préfet, un manteau de préfet, des tenues de soirée, une redingote, une queue de morue et un smoking, mais surtout des costumes quotidiens qui rendent compte de la mode de tous les jours et permettent d'évoquer l'histoire des choses banales, difficilement accessibles et rarement considérées. Ils viennent enrichir et éclairer d'un jour nouveau la personnalité de Jean Moulin.

Dans le contexte des années de guerre et d'une pénurie organisée de matières premières (laine, cuir, coton), le renouvellement des garde-robes est pratiquement impossible. Transformés, retournés, assemblés, les vêtements sont portés jusqu'à usure totale.

La préservation d'un ensemble de pièces des années 1930 et 1940 relève de l'exception, voire de l'exceptionnel et l'on doit sans doute à la disparition brutale de celui qui les porta leur conservation par sa famille dans cet état remarquable.

Par leurs détails, la qualité d'un tissu, l'embossage d'un bouton, l'étiquette du fabricant, une marque de pressing, elles disent le recours à un tailleur de proximité ou en vogue, ainsi que les débuts du prêt-à-porter.



Albertville, 1927.
Collection Famille Escoffier



Bénodet,
années 1930.
Collection Famille Escoffier

Tenues quotidiennes, le règne du costume trois pièces

Depuis son adolescence, Jean Moulin manifeste une attention particulière à sa garde-robe. L'attrait pour la mode et la quête de costumes bien coupés préoccupent cet homme jeune qui a conscience des nécessités de représentation qui sont les siennes. Ses collaborateurs le décrivent d'ailleurs comme « toujours impeccable dans son habillement », une gageure pour celui qui connaîtra tardivement une certaine aisance financière et dut souvent en appeler au soutien de sa famille ou de son ami d'enfance, Marcel Bernard.

S'il choisit des tailleurs ayant pignon sur rue, comme Celsi rue de Miromesnil à Paris, Jean Moulin adopte naturellement le complet veston. De l'ouvrier au grand bourgeois, ce dernier constitue depuis le début du 20^e siècle le véritable uniforme de l'homme moderne. À partir de 1925, les pantalons, munis d'un revers, s'élargissent et se taillent avec des pinces. Les vestons quant à eux s'étoffent via des coupes savantes destinées à amplifier les carrures. Corollaire incontournable du complet veston, l'ample pardessus droit ou le manteau croisé plus ajusté se portent tout au long de l'année, comme le martèle la revue *Adam* en avril 1934 : « Un pardessus mi-saison est nécessaire à chaque heure de la journée d'un homme élégant ».



Augustin Tuset réalisant
le buste de Jean Moulin,
entre 1930 et 1933.
Collection Famille Escoffier

Tenues mondaines, le smoking en majesté

Le travail de Jean Moulin, dans les ministères de Pierre Cot ou pour la gestion de sous-préfectures et de préfectures à l'importance croissante, s'accompagne d'une vie faite de dîners, banquets et inaugurations qui imposent leurs propres codes vestimentaires. Parallèlement à ces mondanités, Jean Moulin est aussi un passionné des nuits parisiennes, observateur du tout Montparnasse intellectuel et artistique, amateur de théâtre, très au fait de l'actualité culturelle. Sur ses temps de loisirs, il fréquente les lieux huppés de l'Hexagone, comme Saint-Tropez ou Megève aux côtés de ses amis Paul et Andrée Chatin.

La garde-robe conservée témoigne naturellement de la vie tout à la fois mondaine et festive du jeune méridional. Les deux gilets en coton et soie blanche, dont l'un passé au pressing est marqué du nom de l'épouse de Moulin, Cerruty, adoptent les revers châles arrondis typiques des gilets de smoking de la deuxième moitié des années 1920. L'adoption d'un smoking sombre, avec revers en satin, dit tout à la fois la modernité de Moulin et la démocratisation d'une forme jugée plus seyante que le traditionnel habit à queue de pie ou queue de morue, dont deux exemples figurent néanmoins dans le vestiaire parvenu jusqu'à nous.



Albertville, septembre 1926.
Collection Famille Escoffier

Tenues protocolaires, quand l'habit fait le préfet

Devenu à 26 ans le plus jeune sous-préfet de France, Jean Moulin goûte peu l'uniforme protocolaire propre à ses nouvelles fonctions confessant que, s'il devait devenir un jour préfet, il refuserait de porter le bicorne, promesse qu'il n'honorera pas.

Confectionnée en drap fin noir, la tenue du sous-préfet de Savoie répond aux codes du modèle adopté par le corps préfectoral en 1878 : une veste militaire ou Dolman avec galons à quatre brins en fer de lance, passepoils et parements de teinte identique fermée par cinq nœuds brandebourg. Le pantalon présente un large galon de 45 mm sur les côtés faisant suivre des motifs de

feuilles de chêne et de lauriers, symbolisant l'autorité et le souci de la paix publique.

Le 2 mars 1937, Jean Moulin est en Aveyron le plus jeune préfet de France. Les devants de son manteau en drap épais croisent sur la poitrine au moyen de six boutons dorés, estampés en relief d'une branche de feuilles de chêne et de lauriers. Il porte en insigne boutonnière la distinction à l'ordre de la Légion d'honneur, que Jean Moulin, préfet et excellent chef de cabinet ministériel, reçoit la même année.



Pierre Cot, Andrée Chatin et Jean Moulin,
Autriche, février 1934.
Photo Paul Chatin, collection Famille Escoffier



Tenues de ski, l'émergence du vestiaire sportif

Dès son arrivée à Chambéry en 1922, comme chef de cabinet du préfet de Savoie, Jean Moulin participe à l'engouement pour les sports d'hiver. Adhérent au Club Alpin français rattaché à la section d'Albertville, il devient un habitué des stations de haute montagne : Chamonix, Saint-Gervais, Font-Romeu, Megève, Davos et des stations autrichiennes, où il séjourne en compagnie de ses amis Chatin et de Pierre Cot. Fréquentées par les élites françaises, les Alpes enneigées deviennent un terrain de jeu pour les couturiers, qui visent l'élégance et la fonctionnalité d'une tenue permettant au corps de bouger librement.

La veste mannequinée est le modèle Tyrol de la marque Eversmart des Galeries Lafayette, dédiée à la confection masculine. Elle figure dans les catalogues « sports d'hiver » des années 1930 et 1931. Le fuseau ou pantalon sauteur qui l'accompagne a été mis au point dans ces mêmes années par le tailleur de Megève Armand Allard à la demande du champion de ski Émile Allais. De coupe étroite, il présente de part et d'autre de la cheville des liens à passer sous le pied pour empêcher le froid et la neige d'entrer. La blouse courte et imperméable de ton clair est griffée Sanglard, Chamonix, du nom du premier magasin de sports de la station aujourd'hui encore en activité. Son ami Pierre Cot la porte sur une photographie datée de 1934.

CHRONOLOGIE VESTIMENTAIRE



1904

Les manchettes et surtout le plastron de dentelle qui habillent la blouse, enserrée d'une ceinture, du petit Jean évoquent tout autant la mode historiciste de la fin du 19^e siècle que le costume traditionnel provençal.

1909

Laure, de 6 ans son aînée, photographie son petit frère dans une tenue confectionnée par leur mère Blanche. Standard de la mode enfantine de la fin du 19^e siècle, le costume marin de fantaisie que porte Jean Moulin se distingue ici par la sobriété de son ornementation.

1913

Les garçonnets adoptent l'uniforme dès leur entrée à l'école. Jean Moulin porte, à l'instar de ses camarades du collège de Béziers, un costume à culottes courtes, qu'il ne quittera pas avant d'avoir atteint l'âge de 15 ans. Le pantalon est l'apanage des seuls adultes.

1916

Une large ceinture de cuir enserre la taille très haute de ce pantalon de laine dans lequel l'adolescent a glissé, en plus de sa chemise à carreaux, la pointe de sa cravate. Pas encore de complet veston pour le jeune Moulin, dont l'élégance naturelle fait oublier la modestie des coupes et des matières.

1925

Le plus jeune sous-préfet de France porte l'une de ses tenues les plus chics, ajustée par les mains d'un tailleur expérimenté. L'habit se compose d'une veste en laine noire, dont on ignore si elle se prolonge par des basques, d'un gilet et d'un pantalon à rayures. Nœud papillon, chaussettes de soie et souliers Richelieu finissent la silhouette.

1926

Il n'existe pas de photo de leur mariage. Jean Moulin portait-il une sombre queue de morue ou déjà un smoking ? Dans cette rare photo où il figure aux côtés de Marguerite Cerruty, il porte un pantalon à mi-chemin entre le knickerbocker et la culotte de golf : un ensemble clair et décontracté gagné par les codes des tenues de sport.

1927

La confusion entre vestiaire sportif et mode de jour grandit dans les années 1920, à mesure que s'accroît la banalisation du sport. Les progrès de l'automobile mettent fin aux tenues spectaculaires de la décennie précédente. Sa démocratisation en fait la star des albums de famille et un instrument d'élégance. Jean Moulin en a conscience, qui pose au volant de son Amilcar rouge.

1929

Le Savoyard d'adoption choisit le complet-veston comme tenue de ville quotidienne. S'il fait le choix d'un tissu souple et décontracté, un col haut et dur sans doute amovible, accompagné d'une cravate sombre, et la main qu'on devine appuyée sur le pommeau d'une canne, trahissent sa quête d'élégance.



1931

En Bretagne, Jean Moulin délaisse ses tenues élégantes mais sportives au profit d'une coupe ajustée qui structure sa silhouette. Un costume croisé, cintré, à larges revers lui fait une taille haute, qui n'est pas sans rappeler l'allure des stars américaines de l'époque.

1932

Sa coiffure aussi connaît une évolution : une raie médiane sépare désormais sa chevelure enduite de brillantine ou Gomina, un plaquage qui ne résiste pas aux embruns de la pointe de Pen'Hir. Jean Moulin reviendra ensuite à la raie sur le côté, non plus à droite comme il l'avait toujours portée, mais à gauche conformément aux standards de la coiffure masculine.

1935

Au début des années 30, les vacances sont encore le privilège d'une minorité et les loisirs un luxe, auquel Jean Moulin peut s'adonner grâce à la fréquentation de ses amis Chatin. Plus encore que son maillot de bain sombre et le hâle du visage contrastant avec le reste du corps, ce sont ses sandales aux lanières blanches croisées qui attirent ici l'attention.

1938

Depuis la Savoie, Jean Moulin adopte le pantalon de golf pour l'ensemble de ses activités sportives : à bicyclette sur les routes de l'Aveyron, tandis que la chaleur du mois de juin le laisse en maillot de corps sans chemise, ou sur les pistes de ski vêtu d'une blouse imperméable portée sur un chandail à col montant.

1939

Impeccable dans les jardins de la préfecture de Chartres pour accueillir sa mère et sa sœur en ces derniers jours de paix, Jean Moulin porte un costume croisé clair à six boutons qui amplifie sa carrure. La cravate sombre qu'il porte ici cèdera la place, un an plus tard, au foulard de soie blanche dissimulant sa profonde blessure à la gorge.

1940

Image peu commune d'un préfet à demi-vêtu, portant veste, képi et foulard masquant sa blessure. Porté sur un ample pantalon de ville en lainage clair, la veste comme posture disent la volonté d'affirmer son rôle de représentant de l'État dans un contexte d'effondrement.

1942

Pas de tenue chic pour cette dernière réunion de famille, un simple complet veston qui n'est pas sans rappeler ceux que Jean Moulin portait à la fin des années 1920. La raréfaction des matières premières, comme celle des tailleurs de quartier, ne favorise pas le renouvellement d'une mode masculine, que Moulin n'aurait alors pas suivie par souci de discrétion.

ACCUEILLIR UNE COLLECTION : Prévention, enquête et valorisation



Si la plupart des pièces de vêtement de Jean Moulin est dans un état de conservation remarquable, le fait qu'elles aient été stockées quatre-vingts ans durant imposent une attention et des soins particuliers. Leur entrée dans les collections publiques d'un musée de France les soumet également à une chaîne de traitement spécifique. Acheminés à Lyon en avril 2023, les vêtements ont aussitôt été confiés à l'équipe technique des musées Gadagne pour la confection d'une poche d'anoxie dédiée. Destinée à désinsectiser les pièces par privation d'oxygène, cette opération n'est que la première étape d'un processus de valorisation qui doit permettre l'inventaire, la restauration, l'étude, la présentation et la conservation de ces précieux témoignages.





Conserver

Les vêtements ont été conditionnés sur cintres rembourrés, disposés dans des housses sur un portant. L'ensemble est aujourd'hui conservé aux Archives municipales de Lyon, dans un espace sécurisé répondant aux conditions d'hygrométrie et de température adaptées à la conservation de pièces textiles.

Inventorier

L'état de chaque pièce a été analysé (dégradations, salissures, boutons manquants, froissures), les dimensions et tout élément porteur d'informations relevés. Une photographie a été réalisée et un numéro individuel attribué,

reporté physiquement via une étiquette nouée sur le vêtement. Les informations ont intégré le logiciel de gestion des collections.

Restaurer

Les pièces ont été confiées à un duo de restauratrices textile habilitées musées de France pour effectuer les opérations suivantes : dépoussiérage, nettoyage mécanique et chimique, consolidation par couture des parties fragiles et endommagées, protection des zones fragiles, marquage du numéro de dépôt, enfin remise en forme par apport d'humidité contrôlée ou contrainte mécanique.



Enquêter

Documenter les pièces est une étape essentielle du processus de valorisation. Le croisement de l'objet avec des iconographies, des archives, des sources écrites ou orales permet de préciser usages et fonctions. La confrontation avec les magazines de mode, les recherches conduites à partir des marques ont permis d'identifier des modèles en vogue et de préciser les datations. Les rapports de restauration enrichissent à leur tour les dossiers d'œuvre.

Mannequiner

Réservé aux textiles présentés dans le cadre d'expositions temporaires, le mannequinage ne peut s'envisager que de façon provisoire. Il est confié à un restaurateur textile, attentif à supprimer les tensions de la pièce ainsi présentée, en composant et souvent transformant l'ossature du mannequin support. Élément phare d'une muséographie, il replace la figure humaine au cœur du discours sur les collections.

PROGRAMMATION CULTURELLE

Réservation



Journées européennes du Patrimoine :

Samedi 21 et dimanche 22 septembre de 10h à 18h
Visite guidée par les équipes du musée : directrice, chargée des collections et médiatrice.

Durée : 30 à 45 min

Nombre de place limité

Samedi 21 et dimanche 22 septembre à 10h30, 11h30, 12h30, 14h30, 15h30, 16h30

Visites guidées :

Jeudi 26 septembre à 16h

Vendredi 27 septembre à 14h30

Dimanche 29 septembre à 11h, 12h, 14h30, 15h30 et 16h30

Visites libres :

Vendredi 20, jeudi 26, vendredi 27 et samedi 28 septembre

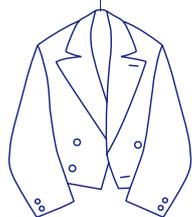


Texte, agencement, éclairage : CHR D
Restauration-mannequinnage : Galli Héritage,
Martina Galli et Isabelle Rousseau
Mise en page : Aude Caruana

Merci à Cécile et Gilbert Benoit-Escoffier ;
Christine Levisse-Touzé, Emmanuelle Polack,
Bénédicte Vergez-Chaignon, Sylvie Zaidman,
Thomas Rabino, Laurent Douzou ; Farid Chenoune,
Cécile Demoncept, Marion Falaise, Nathalie Gaillard,
Nadine Halitim-Dubois, Natacha Vanhille,
Martine Villelongue.

Un très grand merci aux équipes des Archives
municipales de Lyon et des Musées Gadagne
qui nous accompagnent dans la préservation et la
valorisation de cette collection.

Un merci tout particulier à Bérénice Moulin.



Contact

Magali Lefranc

magali.lefranc@mairie-lyon.fr

04 72 73 99 00

Aurélie Romand

aurelie.romand.pro@gmail.com

